



Entretien avec Eduardo Lopes

Propos recueillis le 14 mai 2021
©Fabien Pallueau

En mai 2021, les étudiants de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (éstba) et du Pôle d'Enseignement Supérieur de Musique et de Danse de Bordeaux se sont réunis autour de l'œuvre emblématique du dramaturge norvégien Henrik Ibsen et de la célèbre partition d'Edvard Grieg. Un spectacle aussi théâtrale que musical, mis en scène par Catherine Marnas - directrice de l'éstba et du Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine (TnBA) - et sous la direction musicale d'Eduardo Lopes. Chef d'orchestre et formateur dans les deux institutions, Eduardo Lopes nous parle de ce projet singulier construit autour d'une oeuvre unique.

Pouvez-vous nous présenter Peer Gynt ?

Peer Gynt... Comment résumer en quelques mots ce chef-d'œuvre inclassable ? Peer Gynt est un ovni. C'est un poème dramatique adapté en 1866 par Henrik Ibsen. A l'époque le dramaturge à 50 ans et cherche à faciliter la mise en scène d'une œuvre dont la représentation peut facilement durée 7 heures. Il s'adresse alors à Grieg, un jeune compositeur à qui il demande d'imaginer une musique de scène. La première représentation de la pièce

est un triomphe, la musique fait son succès. Il me semble que Peer Gynt est un de ces heureux concours de circonstances qui permet une collaboration réussie entre deux artistes.

Qu'est-ce qui rend cette œuvre si singulière ?

Ce qui rend l'œuvre singulière c'est sa lame de fond. Elle est à la fois d'une grande profondeur philosophique – Peer Gynt raconte une quête du soi –, et d'un humour acide propre à Ibsen. Avec son anti héros éponyme, l'auteur critique ce qu'il y

a de pire dans la nature humaine. La musique est aussi utilisée de manière très particulière. Elle souligne les moments clés du périple de Peer Gynt à travers les mondes réels et fantastiques, elle permet des moments chorégraphiques et installe climats et atmosphères avec une grande efficacité et de manière très cinématographique. D'ailleurs, nom-

« La musique installe climats et atmosphères de manière très cinématographique »

breux sont les grands compositeurs et réalisateurs à avoir largement puisé dans cette partition.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la partition de Grieg ?

L'intention du compositeur était de créer un contrepoint et de soutenir le fil conducteur très dense de l'œuvre d'Ibsen. Il créa une partition à la fois profonde et efficace, entièrement au service des différents pathos du texte. La musique originale dure plus d'une heure et implique des effectifs chorales symphoniques conséquents. Après une première version, Grieg a fait un *best of* éditant ses célèbres suites pour orchestre à 8 mouvements. Il est rare que les mises en scène de la pièce d'Ibsen soient montées avec la musique originale de Grieg.

Pourquoi avoir choisi de travailler cette œuvre avec les étudiants ?

Le choix de Peer Gynt a été pour moi une évidence. L'œuvre avait tout pour renforcer et donner du sens au partenariat pédagogique et artistique qui existe entre l'éstba et le PESMD. Les instrumentistes ont des cours de théâtre assurés par des formateurs de l'éstba quand les comédiens ont des cours de musique réguliers. L'idée était donc de confronter deux temporalités:

« Il est fondamental pour un musicien d'avoir une bonne conscience de l'espace scénique »

d'un côté, l'esprit de troupe et la création collective graduelle à partir d'un texte propre au monde du théâtre et, de l'autre, la précision de l'écriture musicale et l'efficacité apparente d'un orchestre qui, dès le déchiffrage peut rendre une image

très nette d'une partition. Le soutien de Laurent Gignoux en tant que directeur du PESMD a été déterminant pour la mise en œuvre de ce partenariat.

Un projet comme celui-ci est donc fondamental pour la formation des musiciens ?

Oui, clairement. Il est fondamental pour un musicien d'avoir une bonne conscience de l'espace scénique, de comment se déplacer et se comporter sur scène. Cela dit, pour moi, l'attitude juste est avant tout une conséquence de sa compréhension globale de ce qu'il a à jouer - que ce soit de la musique purement instrumentale ou qu'elle soit, comme ici, au service de la parole.

« Sur scène, musiciens et comédiens se confondent »

Comment avez-vous travaillé pour monter ce spectacle ?

Ma collaboration avec Catherine Marnas dans ce projet est aussi un heureux concours de circonstances. Nous travaillons ensemble depuis plus de 20 ans, je connaissais donc sa manière de fonctionner. Nous avons souhaité que l'orchestre ne soit pas en fosse mais sur scène, permettant une interaction entre comédiens et musiciens, ces derniers pouvant être apparentés au chœur dans un opéra. Sur scène, les deux groupes se confondent donc à plusieurs reprises, des musiciens jouent des rôles dans les scènes collectives, font des figurations de foule et interagissent avec les comédiens. Les musiciens devaient être à la fois fidèles interprètes de la partition et totalement disponibles scéniquement avec des petits rôles et même quelques répliques. Cela projette les instrumentistes vers une plus

large conscience spatiale, corporelle, expressive et, par conséquent, scénique. J'ai aussi pu préparer les comédiens - avec l'aide précieuse de leurs professeurs de chant et de danse - à visiter la partition en tant que choristes, soprano, soliste et percussionnistes corporels.

Pouvez-vous nous parler un peu plus de l'orchestre ?

Pour ce projet nous avons travaillé sur la parité (en nombre et en genre) des deux promotions avec 14 comédiens et 14 musiciens. L'effectif instrumental est donc un double quintette, cordes et vents, accompagné de deux percussionnistes. Je salue aussi le travail des deux pianistes. En jouant à quatre mains, ils ont réduit les parties de l'orchestre absentes et renforcé les cordes pour un meilleur équilibre. Ils sont également intervenus seuls sur des monologues avec de très belles paraphrases de la partition originale. Les huit mouvements « tubes » consacrés par les suites ont balisé le travail de l'orchestre. Pour cet effectif, j'ai adapté d'autres passages comme l'ouverture, le naufrage et d'autres musiques de scène.

Comment se sont passées les répétitions entre comédiens et musiciens ?

Un cas covid a imposé 7 jours d'arrêt à la production. Nous avons dû revoir les moyens et ambitions du projet en fonction. Mais les services supprimés n'ont pas empêché d'atteindre l'objectif premier de rapprochement des deux univers. Tous ces moments ont été des passerelles précieuses partagées avec respect et implication par tous. Je pense aux échauffements collectifs, au travail avec chorégraphe, au travail de chœur réunissant instrumentistes et comédiens et à l'implication des pianistes comme répétiteurs pour le travail théâtral. Le pari a été gagné dès la première rencontre entre les deux groupes d'étudiants. Leur soutien mutuel à travers tout le processus de création a été remarquable •